



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO

Irina Bokova,

à l'occasion de la Conférence de la Journée internationale de la femme
« Repenser l'autonomisation des femmes et l'égalité des genres en 2015 et
au-delà »

UNESCO, le 4 Mars 2015

S.E. Dr Masoumeh Ebtekar, Vice-Présidente de la république Islamique d'Iran,

S.E Mme Laura Chinchilla, Ancienne Présidente du Costa Rica,

Mme Tsetska Tsacheva, Présidente de l'Assemblée Nationale de la République de
Bulgarie,

Mme Gertrude Mongella, Ancienne Secrétaire générale de conférence de Beijing,

Mme Nicole Ameline, Présidente du Comité CEDAW,

Mme Hynd Ayoubi Idrissi, membre du Comité des droits de l'enfant,

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est un plaisir de vous accueillir à l'UNESCO pour cette Conférence de Haut Niveau, qui est une invitation à Re-Penser l'autonomisation des femmes et l'égalité des genres.

Cette conférence se tient dans le cadre de la Journée internationale de la femme, et cette année 2015 est décisive.

Je vois dans la grande diversité dans les panelistes venus du monde entier, un symbole fort de la mobilisation internationale qui existe, et qui doit exister, en faveur de l'égalité des genres.

C'est aussi le rôle de l'UNESCO, et des Nations Unies, de proposer un cadre de dialogue, un cadre d'action, pour mobiliser tous les acteurs, de toutes les parties du monde, pour faire avancer nos objectifs communs.

Nous célébrons le 70e anniversaire de l'UNESCO – et c'est une année propice pour tirer les leçons du passé, analyser ce qui a été le plus efficace, et pourquoi, et se mobiliser davantage pour l'avenir.

C'est l'année fixée pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement.

C'est le moment où les Etats Membres façonnent un nouvel agenda mondial pour développement durable.

C'est aussi le 20e anniversaire de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing.

J'étais à Beijing en septembre 95, pour la 4e Conférence mondiale sur les femmes.

Je me souviens très bien de l'immense enthousiasme, de l'énergie du moment, et des espoirs suscités à l'époque.

Les participants s'étaient engagés à faire progresser l'égalité des genres dans la société, avec une vision claire, humaniste, ambitieuse, dans tous les domaines.

20 ans plus tard, cette vision reste une source d'inspiration.

C'est une vision où chaque femme et chaque fille peut exercer ses libertés et faire ses propres choix, vivre sans craindre la violence, aller à l'école, participer aux décisions, gagner un salaire égal pour un travail égal.

Il y a eu des progrès vers cette voie, mais ils restent timides en comparaison des inégalités qui demeurent.

Dans l'enseignement, la situation est inquiétante.

Des progrès, certes, ont été réalisés vers la parité, en particulier au niveau primaire.

Dans un nombre croissant de pays, la scolarisation des filles dans le secondaire est en pleine expansion - des chiffres indiquent que les filles qui réussissent les

premières années du secondaire sont plus susceptibles de terminer le cycle que les garçons.

Cette progression est rendue possible par des mesures juridiques et politiques fortes en faveur de l'égalité.

De nombreux pays - dont l'Afghanistan, le Bangladesh, le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Ghana, le Maroc, le Zimbabwe, et bien d'autres - ont intégré la question du genre dans les plans nationaux d'éducation.

Les résultats obtenus montrent qu'avec la volonté politique, le changement est possible.

Nous en avons cruellement besoin :

Selon le Rapport mondial de suivi de l'UNESCO, 35 millions de filles en âge de fréquenter le primaire et 37 millions de filles en âge de fréquenter le secondaire restent en dehors de l'école.

Les disparités entre les garçons et les filles sont particulièrement frappantes dans la transition du primaire au secondaire, qui correspond à un âge délicat pour les filles, qui abandonnent l'école à ce moment-là.

En 2011, seulement 63% des pays avaient réalisé la parité entre les sexes dans l'enseignement primaire et seulement 38% des pays dans le secondaire.

Parmi les pays à faible revenu, seulement 20% ont atteint la parité entre les sexes dans le primaire, 10% dans les premières années du secondaire.

La situation est particulièrement difficile dans les zones rurales, où la pauvreté et les discriminations liées au genre affectent fortement les possibilités des filles et des femmes.

Au cours des deux dernières décennies, l'analphabétisme des femmes adultes n'a pas diminué – elles représentent toujours deux tiers des adultes analphabètes dans le monde.

Le prix à payer pour cette crise mondiale de l'apprentissage est inacceptable.

C'est une violation des droits humains fondamentaux, qui fragilise la cohésion sociale, qui sape les opportunités de développements, et qui nous tire tous ensemble, hommes et femmes vers le bas.

Ladies and Gentlemen,

In Beijing, twenty years ago, the world came together to craft a vision for a new course.

Beijing thought big and we need to think big again today.

If we are not bolder and more innovative, the ambitious development agenda that is in the setting will not be achievable.

This is the spirit guiding the United Nations Secretary-General's Global Education First Initiative, spearheaded by UNESCO, also focusing on girls and women's education.

This is why UNESCO is acting on the ground across the world.

In Afghanistan, we have reached 600,000 learners with literacy, with women and girls as a priority.

In Pakistan, we are targeting girls and women with literacy skills, and I launched last year the Malala Fund for Girls' Right to Education, with the Government of Pakistan.

With South Sudan, where 88 percent of women are illiterate, UNESCO is helping the Government implement its first education strategy.

No Government or international organisation can tackle these challenges alone.

I am convinced we need new forms of 'soft power' today, that join together Governments and international organisations with the creativity of civil society and the innovation of the private sector.

This is why I launched the Global Partnership for Girls' and Women's Education in 2011 with and then United States Secretary of State, Hillary Clinton, and United Nations Secretary General Ban Ki-moon.

The Global Partnership targets girls' secondary education and women's literacy, joining forces with major private companies.

With Procter & Gamble, we are promoting girls' and women's literacy in Senegal, and leading a new programme to reach 60,000 illiterate girls and women in Nigeria.

With the Packard Foundation, we are targeting girls' drop-out rates in secondary schools in Ethiopia and Tanzania.

With Nokia, we are strengthening learning through the use of mobile technologies.

We are also leading work to bolster scientific and technical education for girls and women, to encourage them into scientific careers.

Each of these initiatives seeks to multiply the power of gender equality.

This same spirit guides the new Joint Programme for Girls' Education, UNESCO will launch next week during the Commission on the Status of Women, with UN-Women, the United Nations Population Fund and in partnership with the World Bank.

This Joint Programme targets adolescent girls, between the ages of 10 and 19, and young women, between the ages of 20 and 24 – those most at risk of discrimination and exclusion.

We will work with 20 countries, starting with Nepal, Pakistan, Mali, Niger, South Sudan and Tanzania -- to promote education in a holistic manner, across life, to ensure girls and young women make informed decisions about their sexual and

reproductive health, to support them through successful transitions into adulthood and the labour market, to participate fully in society.

I speak here about education, but the Beijing Platform called also for greater participation of women in the political arena and in the media.

These goals guide UNESCO's work to craft Gender Sensitive Media Indicators, as well as the Global Alliance on Media and Gender we have created to promote women's participation and balanced representation across all media.

With one in three women in the world experiencing some form of violence during their lifetime, the fight against violence against women must remain our top priority.

This is why UNESCO is working to educate young people to strengthen tolerance, to question norms that engender violence.

In the Democratic Republic of Congo, where I was in December, UNESCO has established a Regional Research and Documentation Centre for Women, Gender and Peace-building in the Great Lakes Region, to prevent gender-based violence and promote women's role in peacebuilding, and we are leading training programmes in a number of countries.

Ladies and Gentlemen,

20 years after Beijing, we need to think big again.

We need to widen the lens -- to understand the factors that hold girls back and lead them to drop out from education.

We need to work beyond education ministries, with ministries for health, gender equality, technology, finance, working hand-in-hand with civil society and all relevant non-governmental actors.

And we need to renew with the determination that inspired the Beijing Platform.

I see this determination everywhere, in girls and young women across the world -- we must do everything to support them.

In this spirit, I wish to close with the words of a very determined young woman, Malala Yousafzai, from her speech to the Nobel Prize ceremony in Oslo on 10 December, which I was honoured to attend:

I am just a committed and stubborn person, who wants to see every child getting quality education, who wants equal rights for women and peace in every corner of the world.

We all must be equally committed and equally stubborn.

This is UNESCO's message for International Women's Day.

This is our message all throughout this year, as States craft a new global sustainable development agenda.

Empowering girls and women must be at the heart of this agenda and all our work to shape a better future.

Thank you.